

4 et 5 juillet 2015 - Arpelistock

Chef de course : Jean-Louis Moirandat

Participant-e-s : Agnès Brahier, Renée Balogh, Annik Monnot, Alain Biétry, Christian Comment, Jean-François Ferrari, Nicolas Moser, Arsène Plomb, José Theubet, Joseph Thierrin, Léon Monnot, Michel Stauffer

Ce qui devait être une course au Geltenhorn est rapidement devenue celle de l'Arpelistock ou la pointe des Arpilles. L'inauguration le même jour de la «Geltenhornhütte» en est la cause. Notre guide, toujours apte à déjouer les coups du sort a vite trouvé une solution de remplacement. En lieu et place de participer à la cérémonie d'inauguration et à la fête qui suivait sur le lieu de la cabane bernoise, Jean-Louis nous en éloigna en nous logeant à la Cabane de Prarochet ; avait-il peur d'une nuit trop courte ? Pour les intéressés - et sans publicité - cela vaut la peine de passer voir la nouvelle Cabane du Geltenhorn.

Ce changement d'itinéraire modifia également l'organisation des transports et la dépose des véhicules. C'est ainsi qu'après avoir déposé les voitures au Lauenensee, les chauffeurs empruntèrent les transports publics pour rejoindre et former le groupe à Gstaad. La canicule s'évissait fortement sur la place de la Gare de Gstaad. C'est une des premières fois que tous les marcheurs transpiraient bien avant le départ ! Le bus postal emmena le groupe à Gsteig où, après avoir marché et goûté aux chaleurs torrides de l'été oberlandais, nous avons chargé dans le téléphérique du Sanetsch. Un vent frais nous attendait au sommet, à 2200m. Cela n'a pas duré et c'est au rythme d'un bon clubiste que le groupe se déplaça en direction de la Cabane de Prarochet, plein Ouest.

D'un sentier des vaches, on passa rapidement à un chemin caillouteux pour arriver ensuite à une magnifique surface faite de roche karstique. Drôle et riche nature qui nous jette des formes diverses et variées creusées depuis des millions d'années pour la beauté des yeux des marcheuses et marcheur émerveillés. Les premiers névés nous apportent un brin de fraîcheur avec le vent du glacier de Tsanfleuron, source de la Sarine. Il nous rappelle que nous sommes à la montagne et pas sur une place de jeu, même en juillet. L'arrivée peu après 18h à la Cabane de Prarochet (2552m) est très appréciée car la vue sur les Alpes valaisannes est sublime tout comme le coup d'œil sur la Tour St Martin ou la Queue du Diable. Un accueil sympathique aux accents saviésans et un bon repas du soir sont très appréciés.

Pas trop le temps de faire plus d'une partie de cartes que déjà notre guide nous rappelle que le petit-déjeuner aura lieu à 4h et demie et que le départ est fixé à 5h précise. Si le sommeil des cabanes est à la récupération ce que la musique militaire est à la musique, nous arrivons rapidement à 4h mais accompagnés de quelques ronflements. Après un petit-déjeuner agrémenté de discussions à haute voix (on dirait des Ajoulots!) où la gérante nous interpelle, c'est vite le moment de redescendre en direction du Col du Sanetsch d'où nous repartirons pour l'ascension de l'Arpelistock. Aussitôt c'est l'attaque de la montée, non plus sur un sol ferme et solide mais une caillasse faite de pierres friables. A mi-chemin du sommet, Jean-François, craignant pour sa santé décide de redescendre par Gsteig ; ce qui rassura de Dr Nicolas. Une montée encore plus difficile s'ensuivit jusqu'au sommet en 1h et

demie. A plus de 3000m, c'est la surprise, d'un mètre et cinquante cm de neige il y a deux semaines, il ne reste rien. Tant mieux, c'est l'occasion d'observer calmement les nombreux sommets environnant. La Dent de Jaman, les Rochers de Naye et le Moléson à l'ouest, les Vanils, la Videmanette, la Gumflue et les Gastlosen au nord, le Geltenhorn, le Wildorn et la Cabane des Audannes à l'est et toute la chaîne des Alpes valaisannes au sud qui clôt ce paysage grandiose.

C'est le moment d'entamer la descente qui s'annonce longue et pénible ; au total cela fera 1900m de dénivelé jusqu'au Lauenensee. Long et pénible pour quelques pieds et genoux. Par chance les crampons emportés n'ont pas servi mais les cordes et les piolets sont mis à contribution, pour le plus grand plaisir de ceux qui ont pu observer quelques glissades sans gravité aucune.

Le temps de saluer l'équipe des fêtards (!) de la nouvelle cabane du Geltenhorn, savourer une boisson rafraichissante et la descente se poursuit vers Lauenen, où nous retrouvons les véhicules. Les adieux à Gstaad se veulent rayonnants et c'est le moment de remercier Jean-Louis notre guide pour cette magnifique course en le priant de répéter une aventure semblable l'année prochaine.

Michel Stauffer